



GUILI LERMO VALDEZ

R É C I T

RETOUR EN ARGENTINE

LES JEUNES MORTES, de Selva Almada. Métailié, 140 p., 17 €. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba.

C'était il y a plus de trente ans. Selva Almada en avait 13. Un dimanche matin d'ennui et de bonheur, le 16 novembre 1986,

dans un village argentin qui redécouvre les joies de la démocratie. Pendant que son père s'échine devant son *asado*, la jeune fille entend à la radio qu'à moins de 20 kilomètres de là, une adolescente, Andrea, a été assassinée dans son lit durant son sommeil. Bientôt, deux autres jeunes mortes viendront s'inviter dans la vie de Selva Almada : d'abord le souvenir de María Luisa, disparue un jour d'octobre 1983, dont le corps fut retrouvé dans un terrain vague près d'un an plus tard ; puis l'assassinat en

mars 1988 de Sarita, une jeune femme qui pratiquait en dilettante la prostitution. Selva Almada a quitté son village et son adolescence pour les rivages plus incertains encore de Buenos Aires et de l'écriture. Dans ses bagages, Andrea, María Luisa et Sarita, âmes errantes dont elle se sent responsable. *Les Jeunes Mortes* qu'elle publie aujourd'hui, sont le récit circonstancié, presque le rapport d'étape, de cette obsession. Autour du souvenir des suppliciées la romancière divague, rumine, passe de l'une à l'autre en revenant à elle. Bien sûr, son propos dénonçant dans son pays les violences faites aux femmes, est politique, mais la liberté de son style, entre le Modiano de *Dora Bruder* et le meilleur du journalisme narratif, est, lui, résolument du côté de la littérature.

OLIVIER MONY